

Pierrick Naud

Dossier artistique



19 rue St Gilles

44190 CLISSON

piednaud@yahoo.fr

0783315041

<https://www.instagram.com/pierrick.naud>

<http://pierricknaud.art>



Rappel des nébuleuses | 2015

Les vestiges de l'altérité - 24 x 21
cm Fusain, encre et vernis sur
papier

C'est un conte. Un conte où les personnages seraient non identifiés, leurs visages, leurs silhouettes rattrapés par l'ombre, ou bien s'en extrayant, sans y parvenir tout à fait, comme submergés par la part d'obscurité qu'ils renferment, ou dont ils sont issus ; le corps mi-homme mi-animal, où le végétal s'immisce, enracinant une création de l'intérieur ; les traits brouillés, la trace tantôt ténue, tantôt sur-lignée, de traits antérieurs apparaissant, tels de légers décadrages, en soubassement, comme une histoire dont le conteur modifierait les détails, remodelant le récit, et l'achevant sans effacer la trace des détours empruntés.

Le conteur, ce serait le spectateur lui-même. Car on peut se raconter beaucoup d'histoires en regardant les dessins de Pierrick Naud, à partir des points d'interrogation dont ils sont parsemés ; ils ne renvoient à aucune mythologie répertoriée, sinon à celle, subjective, que le spectateur se constitue avec ses propres références, son vécu et ses connaissances. Les personnages sont opaques et familiers : ils nous rappellent à d'autres, créatures de légendes, de bestiaires fantastiques, mais rechignent à nous livrer le secret d'un visage, le récit d'une origine. Ils sont, chacun, telle la pièce d'un puzzle plaquée contre un mur. L'œuvre est saturée de mystère, et en tant que telle ouverte, plus que d'autres, à l'interprétation.

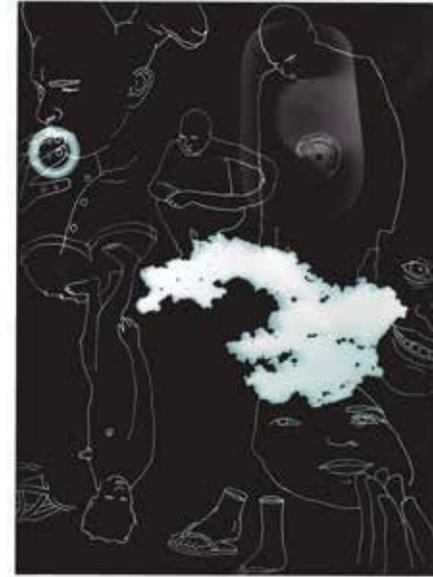
Le trait se fait doux, rassurant, comme pour atténuer l'inquiétude qui sourd du dessin, contrebalancer les zones sombres, le noir épais qui ronge les personnages, les gagne ou les recouvre. C'est ce qu'on voit au premier abord : l'épaisseur de ce noir, son caractère expansif, et sa précision : sorte de négatif d'une vieille plaque photographique. Quand la lumière, les années passant, ruine l'image photographique qu'elle a pourtant fait naître, balayant la mémoire d'un visage, d'un lieu, c'est ici la nuit qui menace et vient se déposer sur les êtres. L'image témoigne alors d'une disparition annoncée : victoire sur la nuit, par conséquent et comme toujours, passagère.

Dominique A

Le grand désordre | 2002

Sans titre - 150 x 100 cm
Fusain et vernis sur
papier





Rayogramme | 2000

Sans titre
24 x 17,5 cm

Le grand désordre | 2002

Sans titre - 150 x 100 cm
Fusain et vernis sur papier
Collection artothèque d'Angers





Rayogramme | 2000

Sans titre
24 x 17,5 cm

Le grand désordre (suite) | 2008

L'art dans les chapelles – Chapelle Saint-Meldéoc, Locmeltro, Guern
7 kakémonos de 300 x 73 cm
Fusain et vernis sur papier



Le grand désordre (suite) | 2008

L'art dans les chapelles (détail)
Chapelle Saint-Meldéoc, Locmeltro, Guern



Les disparitions | 2008

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier



Les disparitions | 2008

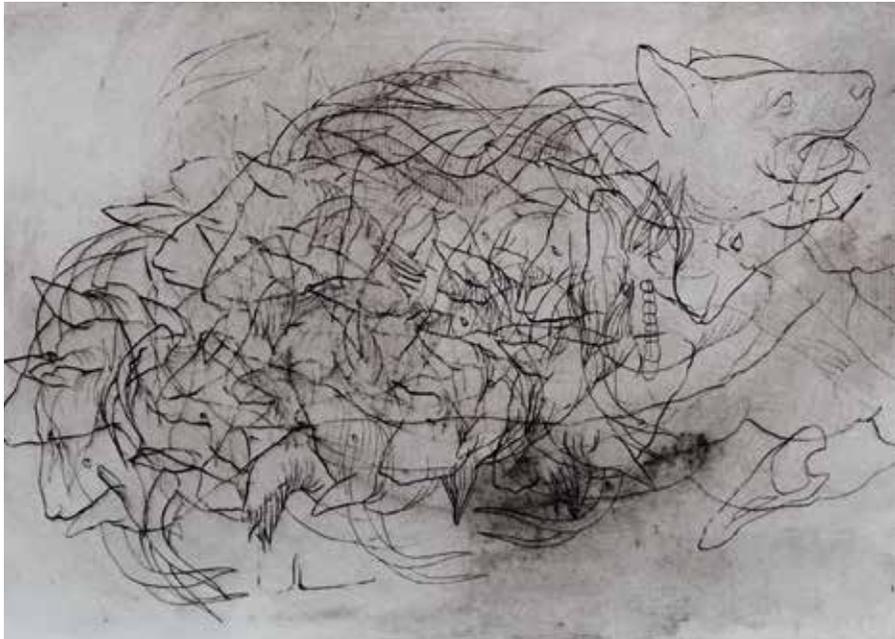
Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain, encre et vernis sur papier
Collection artothèque de la Roche sur Yon



Les disparitions | 2008

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier





Les Métamorphoses | 2009

Encre et vernis sur papier - 30 x 40 cm (chaque).

La mécanique du reflet | 2006

Sans titre - 150 x 100 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier





La mécanique du reflet | 2006

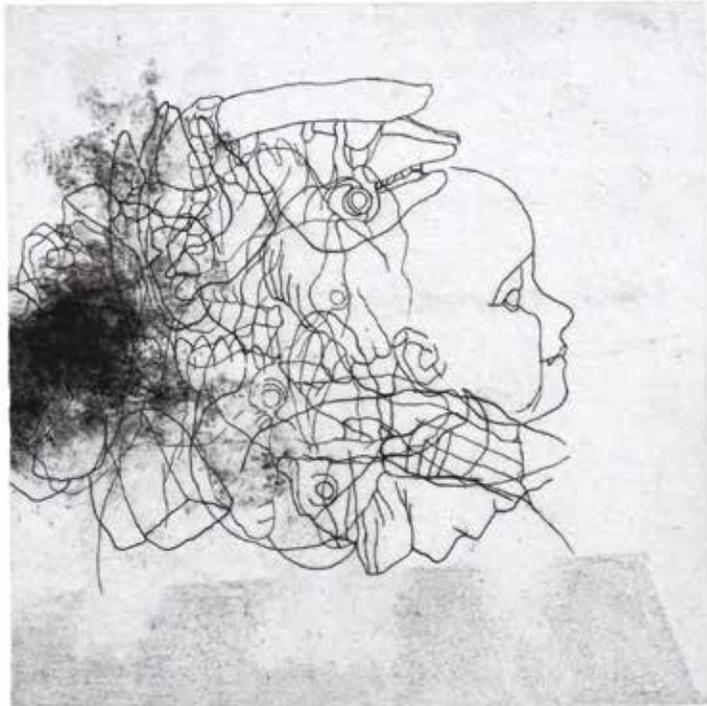
Sans titres - 150 x 100 cm
(chaque) Fusain, encre et vernis
sur papier





La mécanique du reflet | 2006

Résidence et exposition - Le lieu unique, Nantes
 Images tirées du film de Guillaume Mainguet et Nelly Richardeau (clarinettiste : Frédéric Desilles)



Les métamorphoses | 2011

Sans titres - 21 x 21 cm
Encre et vernis sur papier



13 à table | 2010

La traversée - Fort Liédot, Île d'Aix
8 kakémonos de 255 x 52 cm
Fusain et vernis sur papier

Fixé sur une structure octogonale en métal suspendue au milieu du puits de lumière, le dessin, composé de huit fragments de papier de 0,54 x 2,36m, forme un volume dans la pièce et oblige le spectateur à tourner autour pour découvrir l'image dans son ensemble. Images brouillées, récits cryptés, figures fantomatiques, le dessin dans un jeu de métamorphoses se révèle, entre apparitions et disparitions. Le verso apparaissant au recto par transparence, d'autres images surgissent alors de manière aléatoire en fonction de la lumière naturelle.



10h00



10h30



19h00



19h30



Les métamorphoses | 2011

Sans titres - 29,7 x 21
cm Encre et vernis sur
papier





Les métamorphoses | 2010
Centre d'art de Montrelais, Montrelais



Lorsque j'ai découvert le centre d'Art de Montrelais, mes premières impressions ont été contra- dictoires - D'une part, j'ai senti que le lieu ne serait pas facile à "habiter" (trois étages, de nombreux éléments perturbateurs : radiateurs, cheminée, ascenseur...) mais d'autre part, j'ai eu le sentiment excitant de me trouver dans une maison chargée d'histoire, propice à en inventer d'autres. Renseignements pris sur le lieu (un ancien presbytère qui cachait un sarcophage redécouvert lors des travaux d'aménagement en centre d'art) et sur le passé de Montrelais, j'avais trouvé le point de départ de mon histoire qui se déroulerait au 1er étage. Tout d'abord, j'allais réaliser des volumes (sortes de sarcophages) qui tout en cachant les convecteurs apporteraient un autre rythme et un nouvel environnement. Ensuite, en référence à l'activité minière passée, j'utiliserais le fusain. Ces différents protocoles arrêtés, le travail a pu commencer...



Les métamorphoses | 2010
Sans titres - Fusain sur papier, 120 x 80 cm



Rappel des nébuleuses | 2014

La veilleuse - 115 x 75 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier





Rappel des nébuleuses | 2013

Chevauchée infantile - 18 x 12
cm Impudeur flagrante - 65 x 50
cm Fusain, encre et vernis sur
papier





Rappel des nébuleuses | 2013

Leçon d'humilité - 65 x 47,5 cm
Esquisses cartographiques - 15 x 11 cm
Fusain, encre et vernis sur papier



Rappel des nébuleuses | 2013

Confidences aveugles - 21 x 15
cm Les ailes endormies - 22 x 15
cm Songes fiévreux - 61 x 15 cm
Fusain, encre et vernis sur papier



L'Archipel des Sabias | 2014

10 Autour - L'Île d'Yeu
Fusain et vernis sur papier découpé



Les messagers | 2011

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier



Les messagers | 2011

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain, encre et vernis sur
papier





Les messagers | 2011 Sans titres, Fusain, encre et vernis sur papier - 80 x 60 cm
Collection artothèque d'Annecy



Les disparitions | 2008

Résidence, exposition et performance - Lycée Victor Hugo, Hennebont

Pierrick Naud, *révélation et énigme*

par Philippe Piguet

“Habillé en costume et cravate sombres, chemise blanche et masque noir, je déambulerai lentement dans les couloirs, sur la cour. M’asseyant sur un banc, m’appuyant contre un arbre..., j’attendrai la rencontre.” Pierrick Naud décrit ainsi les conditions d’une performance qu’il a réalisée en 2008, dans le cadre d’une résidence au lycée Victor Hugo d’Hennebont, en Bretagne. Ces quelques mots condensent exactement ce qu’il en est de sa démarche et des formulations plastiques qu’il lui donne. La figure humaine et la question du masque en sont les vecteurs primordiaux et y déterminent de fait la quête d’une troublante communication.

Notre image, sinon celle qu’il invente et qui parcourt son œuvre, l’artiste en envisage une représentation qui la renvoie à l’ordre d’une iconographie paradoxale, tout à la fois étrange et familière. Par-delà toute considération d’identité, il en propose une figure universelle qu’il dresse en modèles génériques et qu’il met en jeu dans des saynètes innommables. Qu’elles soient livrées dans leur solitude, sur fond volontiers nébuleux, ou qu’elles soient prises au piège d’un lacs qui les brouille, voire les dédouble, les figures de Pierrick Naud imposent au regard une présence mémorable forte de leur histoire enfouie. Son art est requis par l’idée d’une révélation, jouant ainsi d’une dialectique qui balance entre disparition et épiphanie comme pour mieux signifier la difficulté d’un être au monde.

L’intérêt de l’artiste pour la photographie ajouté au choix quasi exclusif qu’il a fait du dessin prend ici tout son sens. Ces deux modes sont ontologiquement ceux-là mêmes d’une relation en prise

directe avec la question de l’image. Or celle-ci est centrale chez Pierrick Naud. Le fait que la photographie se détermine au rapport d’un avènement et que le dessin est à l’écho de l’enregistrement de la voix haute de la pensée qualifie sa démarche à l’aune d’une esthétique sensible qui en dit long de l’expression d’une intériorité.

Que toutes ses figures présentent un visage plus ou moins masqué, les privant systématiquement de leur regard, ne les empêche nullement d’être en situation active, en un moment suspendu, dans une posture qui nous interpelle et qui fait la part belle à la dimension de l’énigme. Leur mystère est parfois augmenté par la façon dont l’artiste nous les donne à voir sujettes à toutes sortes de métamorphoses végétales ou animales, comme pour accréditer leur existence imaginaire et les faire appartenir à un monde autre. Un monde surréel comme la mémoire aime à en jouer dès lors qu’elle est en butte à la possibilité de se souvenir et qu’elle s’invente une échappée mêlée d’étrange et d’incongru.

“Le beau est toujours bizarre”, proclamait en son temps Charles Baudelaire. L’œuvre de Pierrick Naud en est une magistrale illustration. Elle vise à bousculer nos habitudes perceptives, à interroger nos certitudes et à remettre en questions nos affirmations. Le programme est ambitieux. Il est à la hauteur d’un pari que se doit de tenir tout artiste digne de ce nom : celui de ne jamais nous laisser en repos et de nous obliger au qui-vive permanent pour ce que, de sa fréquentation, nous ne devons pas sortir indemne.



Les héritiers | 2011

Sans titres - Fusain et vernis sur papier, 120 x 80 cm



Les héritiers | 2011

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain et vernis sur papier



Les héritiers | 2011

Sans titre - 120 x 80 cm
Fusain et vernis sur papier





Rappel des nébuleuses | 2015

Constellations réinventées (1) - 119 x 78 cm
Fusain, pierre noire, pastel sec, encre bleue et vernis sur papier

Théâtre Naud

Le théâtre de Pierrick Naud se décline en une multitude de scènes animées de figures plus ou moins fantomatiques. Théâtre d'ombres ou plutôt de clairs-obscur. Pierrick Naud dessine. Au départ essentiellement en noir et blanc (magnifique utilisation du blanc du papier, en réserve, équilibres fragiles des pleins et des vides), le dessin incorpore désormais de la couleur qui apparaît de façon fort subtile, aussi discrète qu'efficace.

Les lignes enlacées, superposées, les surfaces travaillées de façon à façonner des volumes, jouent sur tous les plans. Avant-scène, fond de scène et coulisses. Le regard, happé dans les profondeurs du dessin, s'attarde.

Le monde pénètre l'œuvre par un jeu de copié-collé, découpes et superpositions de figures extraites du réel, plus ou moins transformées. Ni réalisme, ni fantasmagorie pure. Plutôt un regard attentif mais distant, parfois amusé, jamais cynique, appliqué au tumulte environnant des images.

Auteur, compositeur, interprète, Pierrick Naud a inventé une langue qui emprunte à d'autres, on reconnaît ici ou là dans ses mélodies, des morceaux de mots, rien qui puisse se traduire littéralement... pourtant l'on comprend ce langage. Il en est de même des dessins. Formes informes déformées. Images brouillées, récits cryptés... néanmoins quelque chose se dégage d'une drôle d'histoire presque vraisemblable. Une chose à la fois étrange et familière.

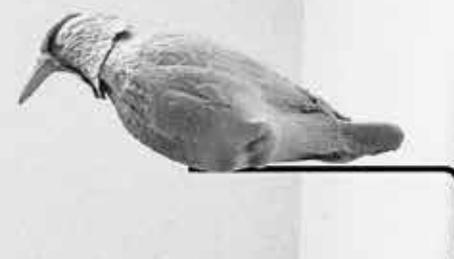
Cette économie singulière n'est pas ascèse mais exégèse. Pierrick Naud se méfie des images, de leur diffusion-circulation-utilisation-interprétation-instrumentalisation. Il triture ces figures pour faire ressortir une multitude de postures possibles. Théâtre, scène, jeu, fiction. Ni plus, ni moins que dans le réel, semble-t-il nous dire. Il les découpe et les combine, amusé et vigilant. Il se méfie du pouvoir de la "distraction". Ses masques exorcisent le pouvoir aliénant du spectacle généralisé. Le trop plein d'images dans le monde, leur foisonnement dans l'œuvre de Pierrick Naud, nous renvoient brutalement au vide, à l'absence. Ses œuvres deviennent alors de vastes compositions où les figures se font grinçantes et grimaçantes comme celles de danses macabres. Figures défigurées c'est-à-dire détournées de leur vocation première, de leur usage courant, qui recomposent un vaste paysage où chacun peut pénétrer et s'enfoncer avec l'incertitude de se perdre. Le regard se trouble.

- Olivier Delavallade, février 2009



Rappel des nébuleuses | 2015

Constellations réinventées (2) - 119 x 78 cm
Fusain, pierre noire, pastel sec, encre bleue et vernis sur papier



Rappel des nébuleuses | 2015
Vue d'atelier



Lueur d'ébène | 2016

Sans titres
Graphite sur faïence

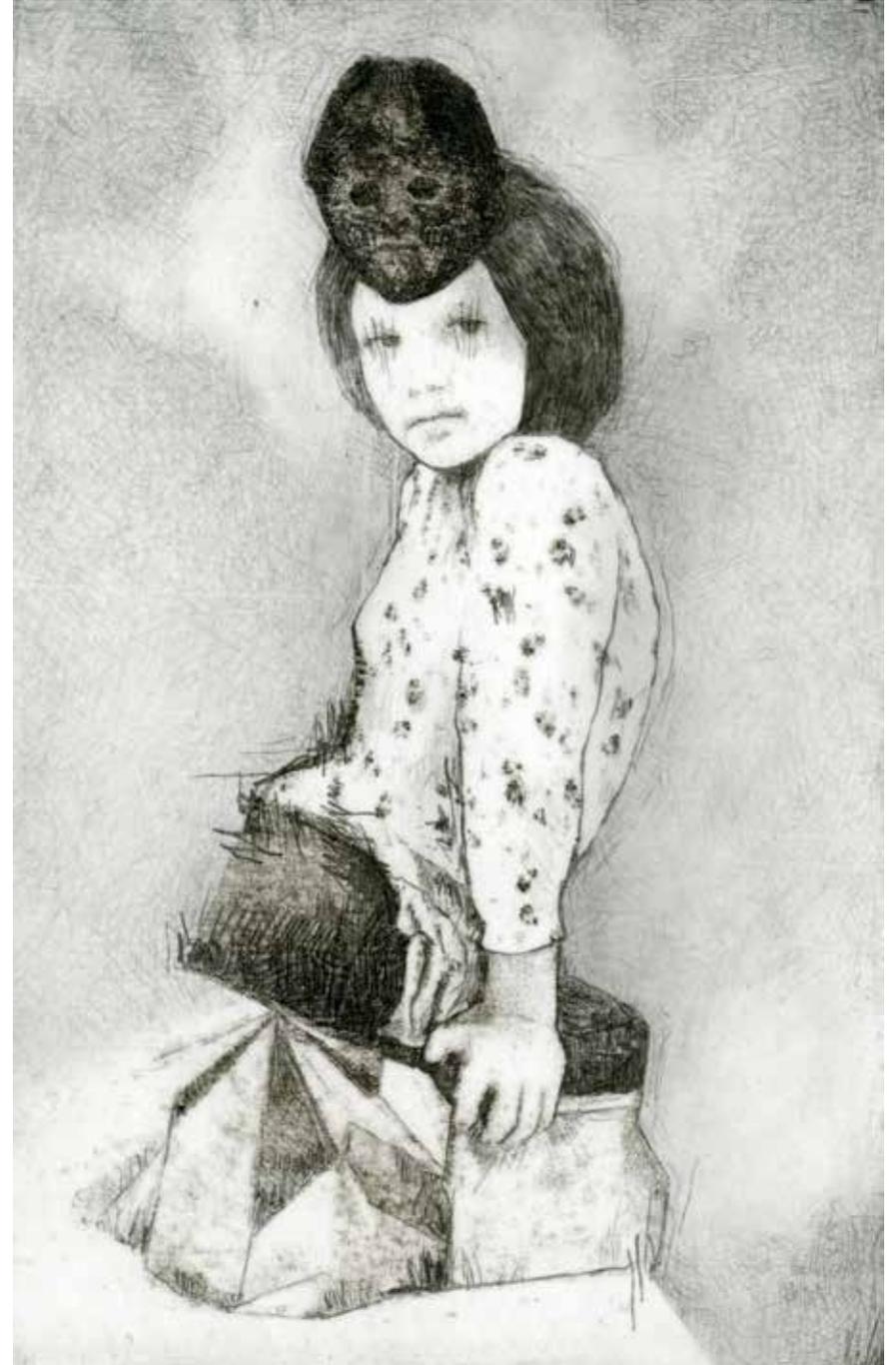
Mirage obscur | 2016

Sans titre 19 - 15,5 x 10,5
cm Graphite et vernis sur
papier



Mirage obscur | 2016

Sans titre 9 - 16 x 10,5 cm
Graphite et vernis sur papier
Collection Artothèque
d'Angers



Mirage obscur | 2016

Sans titre 20 - 15,5 x 10,5
cm Graphite et vernis sur
papier



Les témoins | 2016

Sans titre - 38 x 11 x 12
cm Faïence



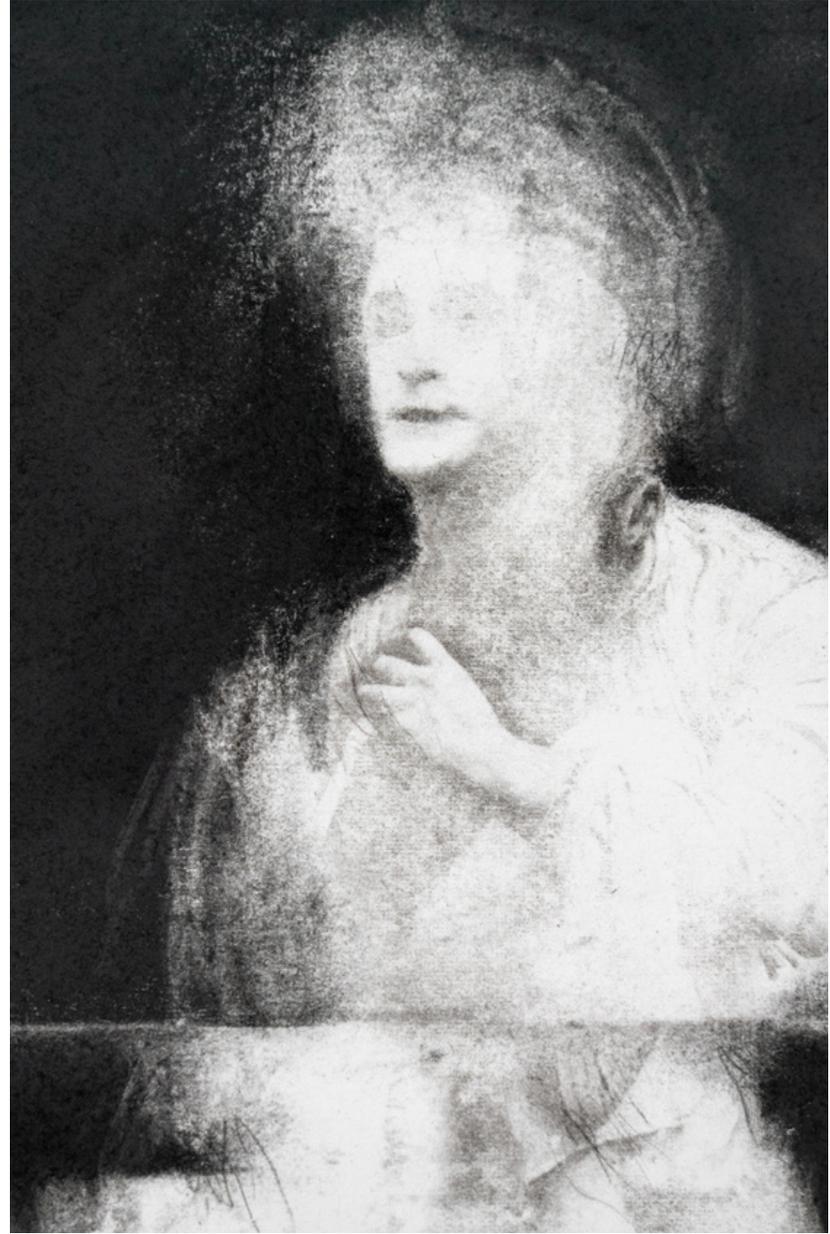


Stand de la galerie Modulab à Art Paris Art Fair 2021



Les limites du cavalier |
2021

Fusain et graphite sur papier 30 x 21cm





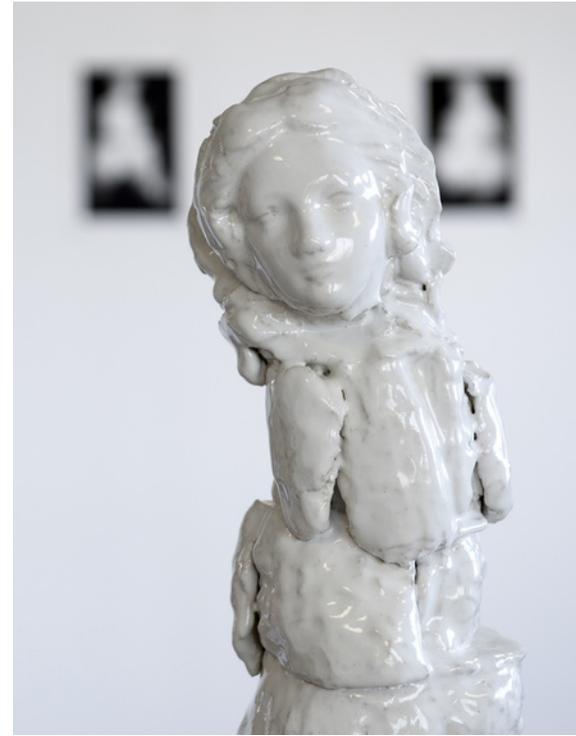
Les Limites du Cavalier n°51
2021
Fusain, pastel sec, encre, graphite et vernis sur papier, 130 x 90 cm



Les Limites du Cavalier n°49

2021

Fusain, pastel sec, encre, graphite et vernis sur papier, 130 x 90 cm



Lueur d'ébène | 2021

Graphite sur grès, grès émaillé
Résidence de création SSR
Angers





Rappel des nébuleuses | 2022
Grès émaillé
Galerie Vachet Delmas
Aux pays des merveilles Lyon